

1. ETRE DISCIPLE

« Allez, faites de toutes les nations des disciples, ... » (Matthieu 28 :19).

Pendant ce nouveau trimestre, nous concentrerons notre étude sur le concept du 'disciple'. Qu'est-ce qu'un disciple et qu'attend-on de lui ? L'appellation nous semble tellement familière, que la question semble superflue. Et pourtant... la mission que Jésus a confiée à l'église consiste à faire des disciples. La notion du disciple se trouve donc au cœur du christianisme. Ces dernières années, la littérature chrétienne semble même avoir transformé le disciple en 'super-chrétien' : un chrétien 'pur et dur', fidèle parmi les fidèles, qui se consacre corps et âme à « évangéliser », à faire des disciples. De quoi culpabiliser les 'simples chrétiens'...

En introduction à ce trimestre, il est important de dépoussiérer cette notion de disciple.

Chrétien, disciple ou apôtre

Le NT utilise un certain nombre d'expressions pour désigner les croyants. L'apôtre Paul emploie le plus fréquemment le terme 'saint' (cf. Eph. 1 :1 ; Phil.1 :1 ; Col. 1 :2). Cela rappelle évidemment que les expressions originelles ne sont pas toujours transposables telles quelles dans la culture actuelle : on n'imagine même pas porter ce titre aujourd'hui... D'autres appellations sont 'chrétien', 'disciple' et 'apôtre'. Faisons une petite enquête rapide... :

Parlons-en

Laquelle/lesquelles de ces expressions par lesquelles le N.T. désigne les croyants appliqueriez vous volontiers à vous-mêmes : CHRETIEN – DISCIPLE – APOTRE ?
Laquelle/lesquelles pas du tout ? Pourquoi ?

Regardons de plus près ces 3 expressions dans leur contexte biblique :

- **Chrétien** : il s'agit du nom le plus souvent utilisé aujourd'hui, mais est devenu fourre-tout. Le N.T. par contre ne l'utilise que 3 fois. Les textes font penser qu'aux débuts de l'histoire du christianisme, il s'agissait d'un surnom péjoratif ou moqueur attribué par les opposants de l'évangile (Actes 11 :26 ; 26 :28 ; 1 Pierre 4 :16). Ce n'est que très progressivement que ce nom a été adopté par les chrétiens eux-mêmes et s'est généralisé.

- **Disciple** : cette appellation n'apparaît qu'une seule fois dans l'A.T. (1 Chron. 25 :8), où le TALMID désigne l'élève, celui qui apprend. Le concept est devenu fréquent dans le Judaïsme rabbinique. Le MATHETES désigne l'étudiant, l'élève, celui qui reçoit enseignement et instruction. Le Sermon sur la montagne (Matt. 5-7) est un très bel exemple de cette relation :

« Voyant la foule, Jésus monta sur la montagne ; et, après qu'il se fut assis, ses disciples s'approchèrent de lui. Puis, ayant ouvert la bouche, il les enseigna, et dit: Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux ! » (Matthieu 5 :1-3)

En s'asseyant, Jésus prend l'attitude du maître, le rabbin qui enseigne ; les disciples s'approchent pour écouter. Dans la première béatitude, Jésus met d'ailleurs en évidence l'attitude du disciple qui a soif d'apprendre. Un disciple est donc un 'éternel étudiant', et doit par conséquent utiliser son cerveau, sa raison. Un autre aspect au moins aussi important consiste à s'attacher à la personne du maître. A l'exemple de la relation philosophe – disciple dans le monde hellénistique, l'élève se choisit un maître à penser, entre en apprentissage avec lui, passe le plus clair de son temps avec lui, le suit dans son cheminement. L'objectif des disciples grecs et juifs : devenir 'maître' à leur tour. Ce phénomène était fréquent au temps de Jésus : divers rabbins s'entouraient d'un cercle de disciples. Jésus fera de même, l'objectif des disciples n'étant cependant pas de devenir maîtres : Jésus reste le maître à vie, même invisible.

- **Apôtre** : ce terme n'est pas exactement synonyme de 'disciple'. L' APOSTOLOS est un envoyé (le verbe APOSTELLO signifie envoyer), un délégué ou messenger. L'apôtre représente le maître qui l'envoie, il en est l'ambassadeur. Il s'agit donc d'un disciple qui reçoit la tâche particulière de transmettre le message reçu, une mission qui nécessitera d'y consacrer pas mal de temps et d'énergie.


Si tout croyant ou chrétien est disciple de par son attachement à Jésus et à son enseignement, de par son cheminement avec son maître, tous ne sont donc pas nécessairement apôtres.

Parlons-en

- Vous rappelez-vous de votre décision de 'suivre' Jésus ? Qu'est-ce qui a provoqué ce déclic en vous : son enseignement, sa personne,... ? Qu'est-ce que cela a changé dans votre vie ?
- Vous définissez-vous comme disciple et/ou apôtre de Jésus ? Pourquoi / pourquoi pas ?


Suivre Jésus

« Comme il marchait le long de la mer de Galilée, il vit deux frères, Simon, appelé Pierre, et André, son frère, qui jetaient un filet dans la mer ; car ils étaient pêcheurs. Il leur dit : **Suivez-moi**, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. Aussitôt, ils laissèrent les filets, et le suivirent. » (Matthieu 4 :18-20)

L'importance du cheminement commun est bien soulignée dans l'appel que Jésus lance : « Suis-moi ». Il est à noter qu'aucun prérequis n'est exigé, le potentiel intellectuel, spirituel, social ou relationnel n'a aucune importance.  La plupart des premiers disciples étaient Galiléens de condition modeste, ne faisant pas le poids face à l'élite de Jérusalem. Lévi Matthieu était péager, considéré comme quelqu'un 'de mauvaise vie' (Marc 2 :13-17). Il y avait des jeunes comme Jean et des moins jeunes comme Pierre. Les tempéraments ne se ressemblaient pas : il y avait des boute-en-train (Pierre), des disciples plus réfléchis et réservés (Thomas), des ambitieux prêts à écraser les autres (Jean et Jacques), des égocentriques (Judas),... Bref, pas vraiment des 'saints'. Le disciple n'est pas quelqu'un d'arrivé, mais quelqu'un qui se met en route avec son maître.

Parlons-en

- Quelles conclusions tirez-vous de la composition du groupe de ces premiers disciples ?
- Si vous étiez à la place de Jésus, accepteriez-vous quelqu'un comme Lévi Matthieu ou Judas dans votre groupe de disciples ? Selon vous, y a-t-il des prérequis pour devenir disciple aujourd'hui ? Et dans la tradition de votre communauté ?

 Aucune autre condition pour devenir disciple que d'accepter de suivre le maître. Cette mission de 'suivre' peut faire croire à un manque de caractère et d'autonomie, mais il n'en est rien...

« Quand on parle dans notre langage actuel du fait de 'suivre Jésus', cela évoque l'image d'une personne docile qui fait exactement ce qu'on lui dit de faire, quelqu'un qui n'a pas d'opinion propre, qui attend docilement qu'on lui dise ce qu'il doit faire. Le mot grec rendu par 'suivre' peut cependant être mieux traduit par 'marcher ensemble sur une même route', ce qui est différent de simplement 'suivre'. Marcher ensemble sur une même route, cheminer ensemble, implique un objectif commun. Chacun est coresponsable. Quand on chemine ensemble, nul besoin de dialoguer sans interruption, ou de marcher continuellement l'un à côté de l'autre. Il y a une liberté de mouvement. Quand Jésus dit « Suis-moi », il veut dire 'cheminons ensemble' de telle sorte que tu puisses être mon disciple. Je t'enseignerai les valeurs de mon royaume. Ceux-ci ne s'apprennent pas les livres, mais en cheminant ensemble. Ces valeurs ne s'apprennent pas non plus en étudiant les règles du jeu, comme p.ex. les 28 croyances fondamentales. Elles ne s'apprennent qu'en apprenant à les appliquer dans sa pensée. » (Jurriën den Hollander, dans Advent 08/2013 p. 18).

L'exemple des premiers disciples montre que le cheminement avec le Christ ne transforme pas le disciple comme par coup de baguette magique... il s'agit de l'œuvre de toute une vie. Même après plusieurs années d'apprentissage, Jésus est obligé de dire à Pierre qu'il a besoin de conversion... (Luc 22:32). Aucune condition pour devenir disciple, aucune pression non plus quant au temps que prendra la transformation,... L'apôtre Paul indique d'ailleurs que ce travail n'est pas tant celui du disciple que celui du maître avec qui il chemine (1 Thess. 5 :23-24).

Parlons-en

- Quelle différence voyez-vous entre 'suivre Jésus' et 'cheminer avec lui' ? Comment cela se vit-il concrètement dans la vie quotidienne que de cheminer avec Jésus ?
- Comment réagissez-vous à l'idée d'un cheminement qui dure toute une vie, sans pression temporaire sur la transformation qu'il opère ? Si la Bible promet que cette transformation est de la responsabilité de Jésus, quelle est alors le rôle du disciple ?

L'exigence d'être disciple

Si le cheminement avec Jésus est un processus sans condition préalable et sans pression dans le temps, ce n'est pas pour autant facile et non-exigeant. C'est que les principes de vie proposés par

Jésus sortent du cadre de ce qui est communément considéré comme 'normal'. Dans son 'Sermon sur la montagne' où Jésus esquisse la charte du disciple, plusieurs fois il est obligé de dire « vous avez entendu qu'il a été dit... mais moi je vous dis... » (Matt. 5 :21 sv, 27 sv, 33 sv, 38 sv, 43 sv). Les valeurs de respect, d'amour, de pardon, etc. prônés par Jésus peuvent provoquer des réactions contraires. Jésus en a fait l'expérience, il l'a même payé par sa vie. De la même façon, Jésus ne promet pas au disciple une vie idyllique sans souci : 🗨️ « Puis, ayant appelé la foule avec ses disciples, il leur dit : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. » (Marc 8:34). En même temps, il serait erroné de se limiter à cet aspect négatif. Jésus promet qu'il vaut vraiment le coup de le suivre : 🗨️ « Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite » (Jean 15 :11). Ou encore : 🗨️ « Et il dit aux Juifs qui avaient cru en lui : Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira. » (Jean 8 : 31-32).

🗨️ Parlons-en

- Comment vivez-vous cette affirmation de Jésus : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. » (Marc 8:34) ?
- Comment concilier ces aspects opposés dans sa vie : porter sa croix mais malgré tout joie et liberté ?

🗨️ Quand Jésus demande de 'faire des disciples' (Matt. 28 :19), cela implique aussi qu'on n'est pas seul en route à la suite de Jésus. Le cheminement se fait en famille spirituelle, l'un encourage l'autre, on apprend chacun des autres,... C'est bien cela aussi l'objectif de l'école du sabbat. Alors : bonne route !